

cela ne peut être attribué qu'à la date où elle eut lieu. La Nouvelle-France ne comptait encore que Tadoussac, Québec et les Trois-Rivières, en remontant le fleuve Saint-Laurent. La population de ces postes se composait d'une poignée de Français, tous fraîchement débarqués et fort occupés, pour la plupart, de défricher un coin de leurs terres. D'ailleurs, Nicolet, qui n'a pu être de retour que dans l'été ou l'automne de 1635, perdit, quelques semaines après, dans la personne de M. de Champlain, qui mourut le 25 décembre 1635, le principal, sinon le seul homme d'autorité qui fut disposé à poursuivre les travaux de découvertes, à part les Jésuites. Mais Nicolet n'était pas au service de ces Pères.

Le premier séjour permanent que Nicolet fit dans les établissements français fut aux Trois-Rivières. Arrivé dans le pays en 1618, il avait de suite partagé l'existence aventureuse et nomade des tribus algonquines de l'Ottawa, puis il avait habité les villages des Nipissiriniens, autres Algonquins. Sa première descente à Québec paraît avoir eu lieu en 1633 ou 1634. Tout aussitôt (4 juillet 1634), nous le voyons repartir pour son grand voyage du Mississippi et nous ne retrouvons sa trace que le 9 décembre 1635, aux Trois-Rivières. Les 21, 27 et 31 décembre suivant il est encore nommé au registre de cette place. En 1636, il continue à y résider, en qualité de commis de la traite et d'interprète pour les langues algonquines et huronnes, car il les possédait l'une et l'autre, ce qui lui permettait de s'entendre avec tous les peuples qui fréquentaient le Saint-Laurent et les grands lacs. Le nom de Nicolet se retrouve aux Trois-Rivières les 7 et 9 janvier, 20 avril, 30 mai et 28 août 1636. Je donne ces dates pour que le lecteur voie l'impossibilité de placer en 1636 le voyage au Mississippi. On verra plus loin que la date exacte est contestée.

La même année 1636, le Père Le Jeune, après avoir parlé de la charité de Nicolet et de son empressement à se rendre utile aux missionnaires, dit : "J'ai quelques mémoires de sa main qui pourront paraître un jour touchant les Nipissiriniens avec lesquels il a souvent hiverné et ne s'est retiré que pour mettre son salut en assurance dans l'usage des Sacrements, faute desquels il y a grand risque pour l'âme parmi les Sauvages."

Ces mémoires sont perdus, ou bien le Père Le Jeune les a versés dans les Relations que lui-même et le Père Vimont écrivirent après 1636, car on trouve dans celles-ci de nombreux renseignements sur les pays et les peuples du sud ouest, ainsi que l'aveu clairement formulé que Nicolet était de tous les Français celui qui dès lors avait pénétré le plus loin dans cette direction. La Relation de 1638 : "Il y a quantité de nations sédentaires voisines des Hurons ; l'Évangile doit porter là son flambeau ;" et la Relation de 1639 indiquent que l'on jette les yeux sur "la nation Neutre qui est une maîtresse porte pour les pays méridionaux, et la nation des Pnauts qui est un passage des plus considérables pour les pays occidentaux un peu plus méridionaux. Mais nous ne sommes pas encore assez forts pour conserver l'acquis et songer à tant de nouvelles conquêtes." Il y a dans les relations de 1636 à 1640, plusieurs longs passages à ce sujet.

Le 16 avril 1637, Nicolet part des Trois-Rivières en canot pour se rendre à Québec où M. de Montmagny l'avait appelé. Il manque de périr dans les glaces du fleuve. Onze jours après, nous le voyons assister à un Conseil tenu à Québec et dans lequel il se rend témoin de la promesse faite par M. de Champlain d'aider les Sauvages à former un établissement stable aux Trois-Rivières. Dans le cours de l'été, il est nommé à deux ou trois reprises en ce lieu, où il joue un rôle important dans les mesures prises pour empêcher les Iroquois de ravager les environs.

Le mercredi, 7 octobre 1637, Jean Nicolet épousa, à Québec, Marguerite Couillard, filleule de Champlain, âgée

seulement de onze ans et deux mois, fille de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert. Cette dernière était fille de Louis Hébert, le premier colon établi à Québec. Le contrat de mariage, fait à Québec, est du 22 octobre. Le 18 novembre suivant, Nicolet est aux Trois-Rivières, où il passe l'hiver (1637-38). A partir de cette époque, jusqu'en 1642, sa femme figure presque chaque mois au Catalogue des Baptêmes des Trois-Rivières.

Nicolet avait dans le pays deux frères : l'un, messire Gilles Nicolet, prêtre séculier desservant de la côte de Beaupré, entre Beauport et le cap Tourmente, était arrivé en 1635, et l'autre, Pierre Nicolet, navigateur, dont le nom se rencontre pour la première fois (avec celui de Jean Nicolet) au contrat de mariage de Nicolas Bonhomme en 1640. On connaît en outre, le nom d'Euphrasie-Madeleine Nicolet originaire aussi de Cherbourg, qui se maria à Québec en 1643.

Le registre de 1638 ne renferme que les cinq premiers mois de l'année, ce qui nous fait perdre la trace de Nicolet pendant les sept autres mois. Il était aux Trois-Rivières durant tout l'hiver 1637-38. Entre le 19 mars 1638 et le 9 janvier 1639, date où je le retrouve aux Trois-Rivières, il aurait pu, il est vrai, exécuter le voyage du Mississippi, mais rien n'indique l'a-propos d'un tel voyage, alors que l'esprit de découverte s'était éteint, pour ainsi dire, avec M. de Champlain et que Nicolet, marié récemment, paraît fixé aux Trois-Rivières d'une manière stable. La compagnie de la Nouvelle-France, dont il était l'employé, ne se souciait nullement de faire explorer les contrées lointaines. Seuls les Jésuites avaient ces entreprises à cœur. Nous avons le texte du Père Le Jeune, déjà cité, qui fait voir combien Jean Nicolet se sentait disposé à reprendre la vie d'aventures.

En 1639, Nicolet est parrain aux Trois-Rivières les 9 janvier, 4 mars, 16, 18, 20 juillet, 7 décembre.

On voit assez qu'il n'a point été au Mississippi en 1639 puisqu'il a passé toute cette année aux Trois Rivières, à l'exception d'un voyage qu'il fit à Québec dans l'automne ; il eut ainsi occasion d'assister le 9 octobre, 1639, au mariage de Jean Jolliet et de Marie d'Abancour, dont le fils, Louis, devait être, avec le Père Marquette, le découvreur du Mississippi, trente-quatre ans plus tard.

Le 26 janvier 1640, aux Trois-Rivières, Nicolet est parrain. Le 14 mai suivant, même lieu, on lit, à l'enregistrement du baptême de François Crevier : "Matrina fuit Dominina Margarita Couillard conjux interpres (est in gallia)." Ce voyage en France n'est mentionné nulle part ailleurs. Le 2 septembre, Nicolet est à Québec où il figure au mariage de Nicolas Bonhomme. La Relation de 1640, datée du 10 septembre, parle de son voyage au Mississippi, sans en dire l'époque ; faute de connaître le registre des Trois-Rivières, plusieurs historiens rapportent ce voyage à 1639-40 ; nous voyons ici combien ils se trompent.

Le 25 décembre 1640, Nicolet est parrain aux Trois Rivières. Vingt et un jours auparavant, le 4 décembre, au même lieu, se trouve l'acte de baptême et de sépulture de son fils Ignace. Mme Nicolet est inscrite comme marraine, au même registre, cette année, les 6, 14 et 21 janvier, 14 et 19 février, 1er mai et 31 octobre.

En 1641, Nicolet joue un rôle marquant avec le Père Ragueneau, dans les négociations qui eurent lieu avec les Iroquois aux Trois-Rivières, au sujet de deux prisonniers français, Thomas Godefroy et François Marguerie, enlevés de la place au commencement de cette année.

La Relation de 1640, écrite par le Père Le Jeune et datée de Québec, le 10 Septembre, renferme un chapitre spécial sur les tribus de l'Ouest et du Sud-Ouest dont on a eu connaissance jusque-là. Cette lecture met sous l'impression que ces peuples venaient d'être découverts, soit l'année 1640 même, soit l'année précédente. Les histo-